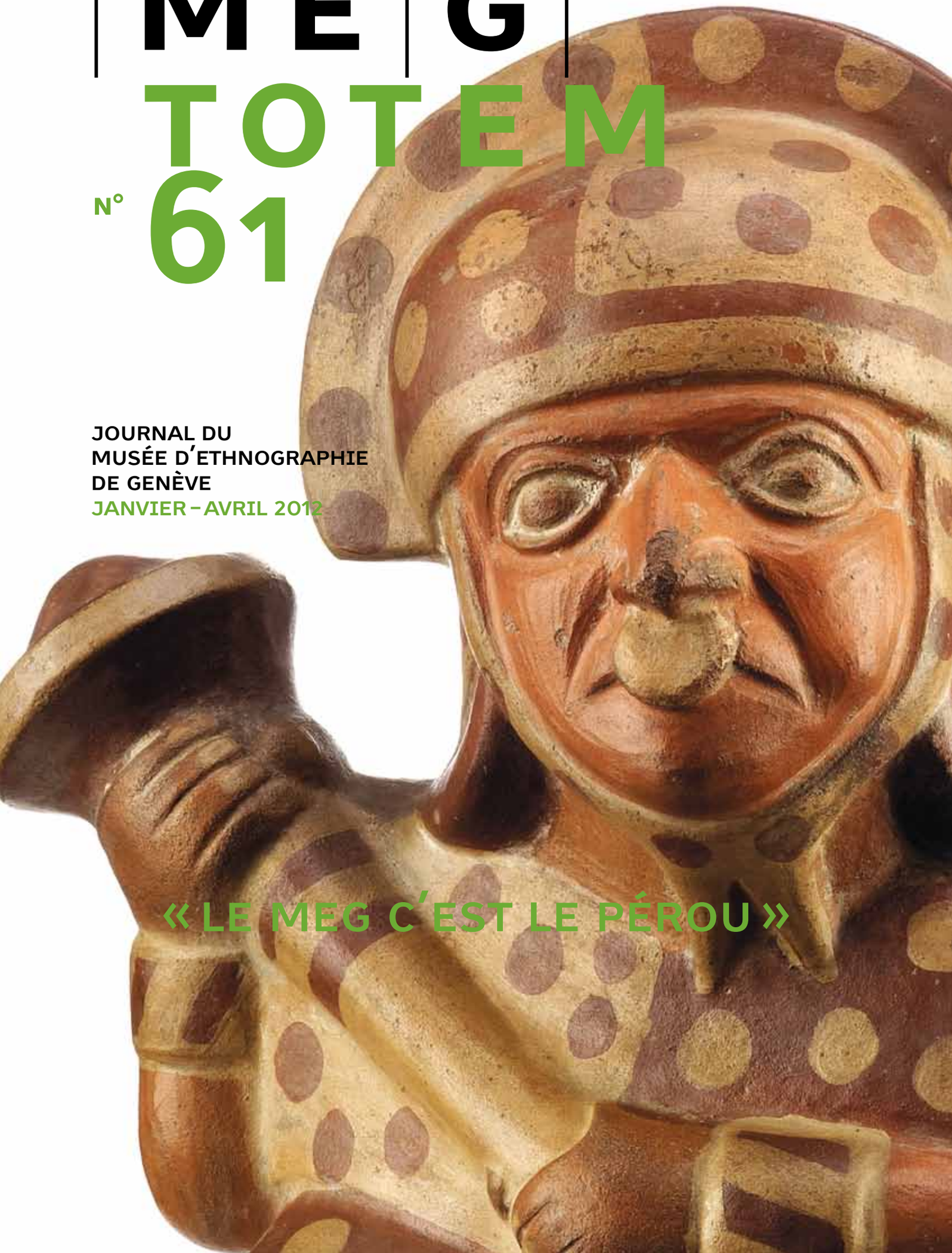
MEG

TOTEM

N° 61

JOURNAL DU
MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE
DE GENÈVE
JANVIER – AVRIL 2012



« LE MEG C'EST LE PÉROU »

ÉDITO

LA VOCATION D'ACCUEILLIR LES PUBLICS

Couverture:
Céramique rituelle mochica représentant un guerrier armé d'une lourde massue. Ces vases retrouvés dans des contextes funéraires servaient à illustrer l'idéologie des classes dominantes de cette société agricole de la côte nord péruvienne.
Pérou, côte nord. 450-700 ap. J.-C.
H 20,5 cm
MEG Inv. ETHAM 053454

Ci-contre:
L'un des nombreux techniciens de fouilles participant au projet archéologique de Dos Cabezas, vallée de Jequetepeque, dirigé par Steve Bourget.
Pérou, printemps 2011.
Photo: Steve Bourget

Comme vous le verrez dans le reportage photographique désormais régulier sur les travaux de construction du MEG Carl-Vogt, l'ensemble des fondations du nouveau bâtiment est aujourd'hui en place. C'est un vaste volume de 25'000 m^3 qui s'offre aux yeux des passants quand ils ont la chance de pouvoir guigner dans une ouverture des palissades qui protègent le chantier. Les murs seront bientôt élevés… C'est donc un chantier qui avance vite et bien, rigoureusement selon les plans établis et dans le budget, ceci grâce à une excellente collaboration entre l'équipe du MEG, le Service d'architecture de la Ville de Genève et les architectes Graber et Pulver, qui ont su construire une vision commune et précise du futur musée, jusque dans ses moindres détails tant au niveau des choix des matériaux que dans le fonctionnement de tous les futurs espaces.

Maintenant que la réalisation du contenant a sa voie toute tracée, c'est au contenu qu'il convient de porter toute notre attention. En particulier l'année 2012 qui sera une année décisive dans les choix scénographiques pour le futur MEG. L'ensemble du nouveau bâtiment a vocation d'accueillir les publics dans une optique de médiation culturelle et scientifique: salles de conférence et de spectacles, bibliothèque-médiathèque… Les salles d'exposition et de médiation doivent maintenant être scénographiées afin de mettre en valeur le millier d'objets de référence sélectionnés pour l'exposition permanente ainsi que les premières expositions temporaires dont le programme a été établi. L'enjeu est de taille, car le MEG change ici de mesure en quadruplant ses espaces!

Rappelons qu'une des particularités de notre projet architectural est que la salle d'exposition et de médiation sera un vaste parallélépipède dont la base est de 2300 m^2, sans contraintes architecturales, ni murs ni piliers pour encombrer nos projets scénographiques, un espace parfaitement libre pour la créativité. Les scénographies devront non seulement répondre aux plus hautes exigences en termes de conservation et de sécurité mais elles devront aussi pleinement incorporer les besoins définis pour l'accueil des visiteurs, notamment en groupes. Outre les objets, on y trouvera bien sûr de la photographie, de l'audiovisuel et de la musique! Les scénographies se voient aujourd'hui confrontées à de nouveaux défis, comme celui d'accompagner le développement durable qui demande que soient recherchées des solutions plus économiques sur la durée, ainsi que de nouvelles propositions pour garantir un accès équitable aux publics les plus divers.

Point de sapin donc en face de notre porte cet hiver, mais toute l'équipe du MEG se joint à moi pour vous souhaiter une année 2012 riche d'expériences!

BORIS WASTIAU
DIRECTEUR DU MEG

MEG CARL-VOGT
Fermeture pour agrandissement et rénovation
Réouverture en 2014
Adresse postale:
CP 1549
CH-1211 Genève 26
Bureaux:
Route des Jeunes 4bis
CH-1227 Acacias/Genève
T+41 22 418 45 50
F+41 22 418 45 51
E musee.ethno@ville-ge.ch
www.ville-ge.ch/meg

MEG CONCHES
Chemin Calandrini 7
CH-1231 Conches
T +41 22 346 01 25
F +41 22 789 15 40
E musee.ethno@ville-ge.ch
www.ville-ge.ch/meg
Ouvert tous les jours de 10h à 17h, fermé le lundi
Bus 8

IMPRESSUM
TOTEM 61
JOURNAL DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE
Direction Boris Wastiau
Rédatrice responsable Geneviève Perret
Comité de rédaction Steve Bourget, Christine Détraz, Philippe Mathez
Communication Sylvie Clément Gonvers
Photographie Johnathan Watts
Graphisme GVA Studio
© MEG 2012

Le contenu de chaque article n'engage que la responsabilité de son auteur

VILLE DE GENÈVE

2.

3.

CENTRE DE RECHERCHE EN ANTHROPOLOGIE

RETOUR DE TERRAIN PÉROU 2011

Ci-dessous et ci-contre:
1. L'un des onze diadèmes découverts dans la tombe du seigneur de Ucupe en cours de restauration. Les travaux sont faits dans le laboratoire du Museo Tumbas Reales de Sipán

2. Diadème en forme de V découvert dans la tombe du seigneur de Ucupe, site de Huaca el Pueblo. Cet objet datant du cinquième siècle a été élaboré à partir d'une large feuille de cuivre doré.
Pérou, côte nord. 450-700 ap. J.-C.
H 35 cm L 48 cm
En dépôt au Museo Tumbas Reales de Sipán, Inv. CH7-102

3. Perle de collier en argent serti d'or et de fragments de turquoise et de coquillages.
Pérou, côte nord. 450-700 ap. J.-C.
Ø 10.4 cm
En dépôt au Museo Tumbas Reales de Sipán, Inv. CH7-63
Photos: Steve Bourget

1.

Le dernier terrain, qui s'est déroulé au Pérou sur les mois de mai, juin et juillet 2011, visait trois objectifs principaux: le suivi des travaux de restauration des objets de la tombe royale mochica du seigneur de Ucupe; la photographie de fresques murales des temples mochica et l'amorce des fouilles archéologiques au site de Dos Cabezas. Cette mission s'inscrit dans les projets de recherche que je conduis au Pérou depuis plus d'une quinzaine d'années, période durant laquelle j'ai eu l'opportunité de diriger des fouilles archéologiques sur plusieurs sites cérémoniels de la culture mochica. Les Mochica, société agricole de la côte nord péruvienne, furent probablement les premiers à atteindre le niveau de développement social d'un état entre le premier et le neuvième siècle de notre ère. Les travaux que nous poursuivons actuellement au Pérou se déroulent dans le cadre général des activités du Centre de recherche en anthropologie du MEG. Ainsi, les données recueillies lors de ces campagnes qui ont débuté en 2010 servent à plusieurs projets dont la préparation d'une exposition temporaire qui inaugurera la réouverture du MEG en 2014, à la recherche scientifique, à l'enseignement et à la diffusion culturelle.

La tombe d'un roi

La restauration des objets de la tombe de Ucupe concerne un ensemble archéologique de premier ordre que nous avons découvert en 2008 sur le site de Huaca el Pueblo. Les quatre individus exhumés de cette chambre funéraire étaient accompagnés de plus de deux cents pièces, parmi lesquelles des diadèmes, des couronnes, des colliers et autres objets en cuivre doré, en or ou en argent. Grâce à l'appui financier de l'Office fédéral de la Culture (Berne), les trois quarts de cet ensemble de quelque quatre-vingt trois objets qui seront présentés dans l'exposition de réouverture du MEG Carl-Vogt, «Les Rois Mochica: divinité et pouvoir dans le Pérou ancien», ont déjà été restaurés sur place (photo 1). Cette campagne de restauration minutieuse, confiée au laboratoire du Museo Tumbas Reales de Sipán, a débuté en janvier 2009 et se prolonge encore pendant plusieurs mois. Ces objets qui font partis du patrimoine culturel de la nation péruvienne sont sous les soins de quatre restaurateurs chevronnés spécialisés dans les métaux anciens. Leur intervention a rendu leur splendeur d'origine et a révélé de nombreux détails obscurcis par le temps et la poussière. L'exposition réunira au MEG pour une durée de six mois des objets exceptionnels provenant des sites archéologiques de Sipán et de Dos Cabezas, ainsi que des pièces empruntées à des institutions européennes telles que le Musée de Tous-les-Saints de Schaffhouse et l'Ethnologische Museum de Berlin. Parmi les artefacts de premier ordre restaurés en 2011, notons, en guise de premier exemple, un diadème de cuivre recouvert d'une pellicule d'or au centre duquel on reconnaît un visage personnifiant peut-être le dirigeant lui-même (photo 2). Le second exemple illustre clairement la qualité exceptionnelle des objets somptuaires de cette culture. En effet, cette perle-sonnaille en argent sertie d'or, de fragments de turquoise et de coquillage mesure près de dix centimètres de diamètre. Elle fait partie d'un collier façonné de sept autres pièces similaires. Sur leurs faces antérieures, toutes identiques, est représenté un personnage aux bras écartés entouré de trois serpents et sur leurs faces postérieures, une double spirale terminée par des têtes d'oiseaux marins (photo 3).

./.

4.

Page précédente, ci-contre et ci-dessous :
4. Frise murale du patio intérieur du temple de la Huaca de la Luna.

5. Vue de l'imposante façade nord du temple de la Huaca de la Luna. Cette portion du mur extérieur qui mesure plus de 18 m de hauteur présente des fresques murales polychromes ornées de guerriers, de danseurs et d'êtres fantastiques.
Pérou, côte nord, site des Huacas de Moché, 450-700 ap. J.-C.

6. Vue du temple de Dos Cabezas en cours de fouilles. Les archéologues et les techniciens s'affairent à définir les murs des phases de construction de l'édifice.
Pérou, Vallée de Jequetepeque, mai 2011.
Photo : Kimberly L. Jones

Des fresques murales spectaculaires

Le second projet, débuté cette saison avec le concours de Johnathan Watts, le photographe du MEG, est consacré à la prise de vues de sites archéologiques et de fresques polychromes mochica (photo 5). Ces frises murales qui ornent les murs intérieurs et extérieurs des temples représentent des motifs liés au monde mythique et rituel des dirigeants. Véritables outils de propagande, les parois extérieures des temples dévoilaient fréquemment des activités telles des danses, des scènes de guerre rituelle et de sacrifice humain. Ces fresques imposantes faites de pisé et ornées de couleurs minérales et végétales peuvent atteindre près de trois mètres de hauteur sur quelque vingt mètres de longueur. Afin de pouvoir en capturer tous les détails, elles sont photographiées en plusieurs sections à l'aide d'une caméra digitale à très haute résolution. La qualité comme la précision de ces vues extrêmement détaillées sont les facteurs *sine qua non* de leur futur usage pour la recherche et la muséologie. La frise murale du temple de la Huaca de la Luna (photo 4 p. 6-7) ornait un patio intérieur situé au centre même de l'ensemble architectural. Le motif principal offre au centre du losange une représentation stylisée d'un être-poulpe dont la bouche est pourvue d'une féroce dentition. Cet être mythique est entouré d'une suite ininterrompue de poissons-chats géométriques. Les analyses iconographiques ont révélé que ce qui semblerait constituer un thème en référence au monde de la mer est plutôt l'illustration d'une idéologie complexe dominée par la guerre de capture et le sacrifice humain.

6.

Un site monumental

Le projet archéologique de Dos Cabezas constitue une recherche à long terme sur les développements de l'État mochica. En bordure de l'océan Pacifique dans la vallée de Jequetepeque, ce site imposant couvre une superficie de plus d'un kilomètre carré. Il est doté de plusieurs enceintes cérémonielles, de villages et de secteurs d'artisanat. En 2011, nous avons concentré nos efforts autour de l'édifice principal qui mesure nonante mètres de côté par presque quarante-quatre mètres de hauteur. Ce temple qui a attisé la convoitise des pilleurs depuis les premiers jours de la présence européenne a été en grande partie endommagé. Néanmoins, nous avons décelé trois réaménagements majeurs de cette structure architecturale imposante dans le cratère creusé en son sein par ces activités de déprédation (photo 6). Quelques sépultures, des vestiges de fresques polychromes et des fragments de toit ornés de décorations céramiques ont également été retrouvés.
Dans le cadre du prochain terrain qui se déroulera durant la même période en 2012, nous poursuivrons les fouilles à Dos Cabezas, ainsi que le projet de documentation de frises murales mochica. Johnathan Watts entreprendra également la photographie des objets dans la perspective de leur exposition en 2014.

STEVE BOURGET
DIRECTEUR DU CENTRE DE RECHERCHE EN ANTHROPOLOGIE
CONSERVATEUR DU DÉPARTEMENT AMÉRIQUES

5.

EXPOSITION
LA SAVEUR DES ARTS
DE L'INDE MOGHOLE À BOLLYWOOD
JUSQU'AU 18 MARS 2012
MEG CONCHES

L'INVITÉE DU MEG

LES CHANTEUSES AMBULANTES UNE TRADITION EUROPÉENNE

L'exposition du MEG Conches « La saveur des arts » consacre son 1er étage au chant indien *patua*. Cette tradition populaire de musiciens et musiciennes ambulants a son équivalent européen, le *Bänkel- ou Moritatensang*, enraciné en Europe depuis le Moyen Âge. En France le terme similaire « montaubancs » apparaît en même temps, alors qu'en italien on parle des *cantambanchi* et en anglais des *mountabancs*, preuve qu'il s'agit d'un phénomène musical européen. Il est intéressant d'observer que des éléments très semblables, le chant, des images et un instrument – ainsi qu'un petit texte imprimé en Europe – se retrouvent dans deux cultures si éloignées l'une de l'autre. En Europe comme en Inde les femmes se sont approprié ce champ d'activité musicale.

L'exposition du MEG Conches présente les rouleaux peints et chantés par les femmes de Naya au Bengale et les toiles de l'artiste Parvathy Baul. Les premières s'approprient la tradition *patua*, à l'origine majoritairement masculine, afin de se réinsérer sur le marché du travail et de donner aussi leur avis sur l'actualité. Mythologie et modernité trouvent leur place dans ces récits et leurs images. Parvathy Baul s'inscrit plutôt dans une tradition érudite et spirituelle proche du soufisme.

Musiciens ambulants, saltimbanques, colporteurs, ménétriers sillonnaient depuis le Moyen Âge les rues, marchés et kermesses des villes d'Europe. Il s'agissait souvent de « marginaux, des inutiles de la société »[1], considérés par les autorités comme potentiellement perturbateurs de l'ordre social. L'iconographie populaire documente leur existence en ville, souvent en lien avec le colportage. En Allemagne, la terminologie musicale parle des *Bänkelsänger* depuis le début du XVIIIe siècle, mais des désignations diverses circulent, indiquant que le métier fut peu précis et en marge de la société. Le plus souvent des couples ou des familles entières, véritables dynasties au XIXe siècle, exerçaient le métier. Le rôle des femmes – seules ou en couple – a été peu étudié jusqu'à présent. Nous allons surtout chercher à éclaircir leur statut dans ce mouvement de musique populaire.

Ces musiciens ambulants avaient le rôle de diffuser les nouvelles, avant l'âge des moyens de communication modernes. Il s'agissait souvent de nouvelles spectaculaires, racoleuses, sous forme de couplets ou de *Moritaten*. L'origine du mot est discutée sous l'angle du champ sémantique de « mort, meurtre », de « morale » et en argot de « mores », ce qui veut dire « faire grand bruit ». Les chansons en prose racontaient des histoires dramatiques, sentimentales ou cruelles. L'exemple le plus connu du XXe siècle est la « Complainte de Mackie » de *l'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht / Kurt Weill, faisant volontiers référence à ce genre musical à connotation populaire.

Vu le grand nombre d'illettrés, le message chanté fut renforcé visuellement par des rouleaux peints, aux couleurs criardes et selon un modèle défini. À partir du XIXe siècle, en parallèle avec les progrès de l'alphabétisation, furent vendus des fascicules imprimés de l'histoire, pendant le spectacle. Ce fut dès lors la seule vraie source de recette des chanteurs.

Une grande collection de ces textes chantés se trouve au Deutsches Volksliedarchiv à Fribourg-en-Brisgau, l'institution de référence en Allemagne. Par contre, il reste peu de traces des rouleaux puisque l'emploi quotidien les abîmait jusqu'à l'usure finale. Quelques exemplaires furent toutefois acquis par des musées (p.ex. Museum für Hamburgische Geschichte, Hambourg). D'après les documents, les femmes vendaient le plus souvent les fascicules imprimés, en les « criant » à la vente, tandis que l'homme chantait le *Moritat* et jouait d'un instrument. Mais l'iconographie présente une division du travail diversifiée où l'un ou l'autre occupait les fonctions correspondant au mieux aux aptitudes de la femme ou de l'homme. Les instruments employés furent, selon la région et la période, la vielle, la harpe, la guitare, le violon ou encore l'orgue de Barbarie. Une source alsacienne parle d'une colporteuse qui vendait des tracts et des images populaires. Elle fut désignée « chanteuse ambulante ».[2] Ceci laisse supposer que les métiers s'imbriquaient, au fur et à mesure des besoins.

Une des plus anciennes sources littéraires de musiciens itinérants remonte au XVIIe siècle. L'éminent écrivain allemand von Grimmelshausen (1621-1676) relate dans son livre *Springinsfeld* la vie d'un couple de musiciens. La femme, en chantant, joue de la vielle tandis que son mari l'accompagne au violon et manipule les marionnettes.

Une autre tradition féminine remonte au XVIIIe siècle et se situe dans la région de Bohème, riche en culture musicale. Des familles entières de musiciens se déplaçaient de kermesse en foire, de marché en carnaval. Les filles et les femmes jouaient de la harpe portative et montaient jusqu'en Allemagne du Nord. Elles partaient en famille, seules ou à deux, elles avaient parfois appris des notes, mais en général jouaient à l'oreille les chansons populaires. Dans le cadre du discours moralisant du XIXe siècle, ces femmes furent souvent associées à la prostitution par les autorités.[3] C'est grâce aux chanteuses de Bohème que la désignation « harpistes » s'est généralisée en Allemagne du Nord même si ces femmes jouaient aussi souvent de la guitare et du violon. À part les musiciens ambulants en couple avec une distribution du travail flexible et égalitaire, nous avons connaissance de véritables dynasties de

1. Bronislaw Geremek, *Les marginaux de Paris,* 1976.
2. Rudolf Schenda, *Volk ohne Buch,* Francfort / M. 1970 : 259.
3. Nancy Thym-Hochrein, „Zwischen Prüderie und Prostitution – das Leben und die Musik der böhmischen Wanderharfenistinnen", in : *Berichte aus dem ICTM-Nationalkomitee Deutschland,* Bamberg 1998 : 279-293.
4. E. Flachowsky, „Harfen-Agnes" – Nur ein Braunschweiger Original in den Goldenen 20ern?, in: *Braunschweiger Frauen gestern und heute*. Brunswick 2002, p. 44-49.
5. Traduction libre : « Homme soit lucide, même s'il fait sombre », titre interprété aussi comme le pressentiment de l'ascension des Nazis.
6. Nancy Thym-Hochrein, „Lieder und Leben der Berliner Harfen-Jule Louise Nordmann (1829-1911)", in: *Proceedings of the international historical harp symposium* Berlin 1994, Berlin 1998 et Thym-Hochrein, „Die Harfe der letzten Hildesheimer Nachtigallen", in: *Hildesheimer Heimat-Kalender*, 1994.

Ci-dessous :
Agnes Schosnoski (1866-1939),
surnommée « Harfen-Agnes », pose avec sa guitare.
Photographe anonyme, carte postale,
© Deutsches Volksliedarchiv Fribourg-en-Brisgau,
Allemagne

Bänkelsänger. Souvent la tradition du métier se transmettait de mère à fille. Des veuves ont repris le métier de leur mari et parmi les éditrices de fascicules, on en compte beaucoup.
Au début du XXe siècle, l'image ne fut plus guère utilisée pour « illustrer » les chansons, à la différence de la pratique indienne. Il s'agit de l'effet de l'alphabétisation, de la concurrence de la radio, de la presse et du cinéma ainsi que du coût trop élevé des rouleaux peints. L'entre-deux-guerres a vu une courte période de relance du *Bänkelsang*, mais en Allemagne les Nazis ont contrôlé et aboli le chant ambulant à partir des années 1930-40, peu compatible avec l'image d'une société disciplinée, militarisée et mise au pas par le Parti.
Ici entre en scène Agnes Schosnoski, surnommée « Harfen-Agnes » (Agnès à la harpe) de Brunswick (Basse-Saxe), musicienne de rue ou *Bänkelsängerin*. Née en 1866 fille illégitime, elle est décédée le 2 septembre 1939 à la « maison de santé » de Königslutter près de Brunswick [4]. Apparemment victime de la politique d'euthanasie des Nazis, Harfen-Agnes fut la dernière à exercer le métier de chanteuse ambulante dans cette ville. La transmission orale explique que peu de renseignements sur l'origine et le répertoire de ses chansons nous sont parvenus. La plus connue, *« Mensch sa helle, und wenn's auch duster ist »,* probablement créée par elle-même et chantée en dialecte urbain local, est encore aujourd'hui sur toutes les lèvres [5]. Depuis sa disparition forcée, la presse locale lui rend régulièrement hommage, certes aussi dans un esprit passéiste.
À la même époque à Berlin la « Harfen-Jule », Louise Nordmann (1829-1911), jouait de la harpe. Le poème « Die Harfenjule » (1927) de l'écrivain Klabund célèbre son art de rue et fut chanté par la fameuse Claire Waldoff, femme de cabaret à Berlin. Les Hildesheimer Nachtigallen [6] (Rossignols de Hildesheim), au civil Thérèse du Carrois et Madame Röhr, de condition très modeste, jouaient jusqu'en 1915 de la harpe dans les rues de Hildesheim.
Deux femmes encore prolongent cette tradition du chant itinérant auquel elles font explicitement référence aux XXe et XXIe siècles. Ingeborg Ohlmeier (Hambourg 1919-1996), accompagnait ses chansons à la scie musicale au Fischmarkt près du port ; Uta Pilling (1948) joue au *bayan*, accordéon chromatique russe, dans les rues de Leipzig. Elle écrit ses propres textes, poétiques et rebelles, récité d'une voix grave et dans la tradition du *Bänkelsang*.

SABINE LORENZ
HISTORIENNE

MEG INFO

N° 61

AGENDA
MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE
JANVIER – AVRIL 2012

ACCUEIL DES PUBLICS

Renseignement et réservation:
T +41 (0)22 418 45 90
E publics.meg@ville-ge.ch
Réservation en ligne:
www.ville-ge.ch/meg

MEG Conches
Chemin Calandrini 7, 1231 Conches/Genève
Exposition temporaire
Ouvert de 10h à 17h, fermé le lundi
Bus 8
Entrée 5/3 CHF, entrée libre chaque 1er dimanche du mois et jeunes jusqu'à 18 ans

MEG Carl-Vogt
En travaux. Le Musée est fermé au public
Réouverture en 2014

Photos: Séverin Bondi

MEG CONCHES

EXPOSITION

Jusqu'au 18 mars 2012
« LA SAVEUR DES ARTS. DE L'INDE MOGHOLE À BOLLYWOOD »

VISITES COMMENTÉES DE L'EXPOSITION

Publiques
Le 8 janvier et chaque 1er dimanche du mois
11h
Entrée libre

Guided visit in English
Sunday March 11th
11 a.m
Without advanced booking. The visit is free, the participants pay the entrance to the exhibition

Groupes
Visite sur réservation/Guided visits in English with advanced booking
110 CHF/150 CHF
Réservation en ligne: www.ville-ge.ch/meg

CARNET DÉCOUVERTE

AU PAYS DE MAYÛRA
Pour découvrir l'exposition de façon ludique, jeu de piste remis gratuitement aux enfants à l'entrée du Musée.
De 5 à 12 ans. À pratiquer en famille

SPÉCIAL ENFANTS

ATELIERS FAMILLES

Les 3, 5 ou 6 janvier 2012
14h
À LA DÉCOUVERTE DES ARTS EN INDE
Voyage au coeur du raffinement exquis des arts de l'Inde classique et découverte de quelques expressions artistiques contemporaines. Actif, ludique, participatif, adapté pour petits et grands.
Durée: 2h. Dès 5 ans
10 CHF par participant/20 CHF par famille
Réservation: publics.meg@ville-ge.ch

VISITES POUR LES TOUT-PETITS DÈS 3 ANS

Les 7, 28 janvier ou 4 février 2012
15h
PARCOURS MUSICAL ET MULTISENSORIEL
Des musiciens de la Bulle d'air entraînent les très jeunes visiteurs et leurs parents dans la découverte de l'exposition « La saveur des arts. De l'Inde moghole à Bollywood. »
Gratuit pour les enfants. Les parents paient leur entrée à l'exposition.
Réservation: publics.meg@ville-ge.ch

BON ANNIVERSAIRE!

Les mercredis et les samedis
14h
Tu cherches une idée originale pour fêter ton anniversaire?
Jusqu'au 2 juin
BON ANNIVERSAIRE AU PAYS DE MAYÛRA!
Les animations anniversaires aux couleurs et saveurs indiennes se poursuivent au-delà de la fermeture de l'exposition. Elles se déroulent dans le pavillon d'animations ainsi que, si la météo le permet, dans le magnifique parc du MEG Conches.
Durée 2h30. De 5 à 11 ans. Groupe de 12 enfants maximum
Forfait 250 CHF, gâteau compris
Réservation en ligne: www.ville-ge.ch/meg

SPÉCIAL ÉCOLES

Jusqu'au 18 mars 2012
« LA SAVEUR DES ARTS. DE L'INDE MOGHOLE À BOLLYWOOD »

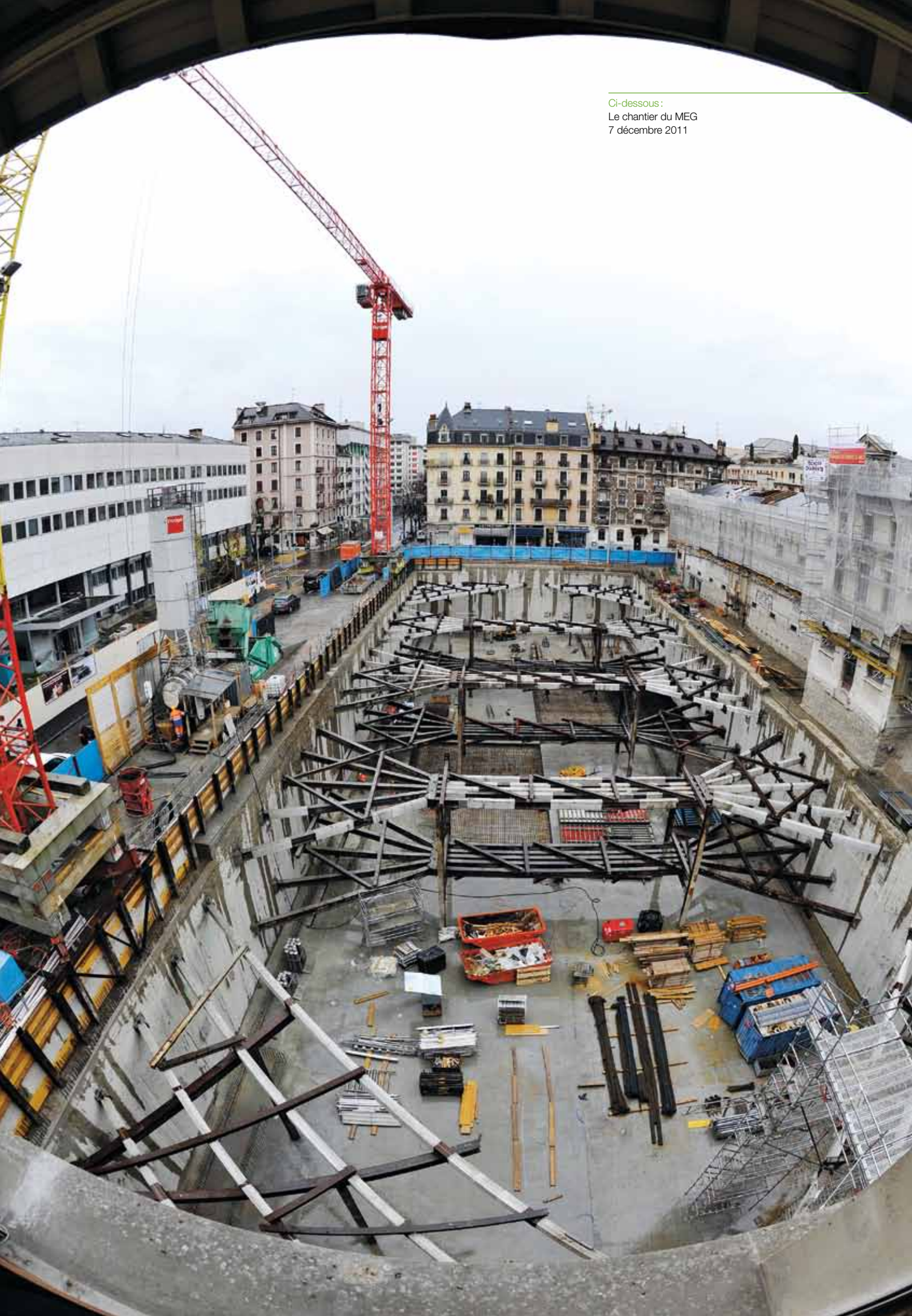
Pour tous les degrés d'enseignement
VISITE COMMENTÉE
Parcours avec guide adapté à l'âge et à la formation des élèves. Durée: 45'

Pour les cycles élémentaire et moyen
(variante pour les crèches et les jardins d'enfants)
Les mardis, jeudis et vendredis
VISITE-ATELIER
Parcours interactif dans l'exposition, suivi d'un atelier créatif. Durée: 2h

Pour le cycle d'orientation
SPÉCIAL ADOS! VISITE À LA CARTE
Participative, interactive et ludique, pour tous les adolescents qui n'aiment pas les visites commentées classiques. Durée: 45'
Cette visite peut être complétée par un atelier créatif autour des affiches de Bollywood. Ne pas oublier de le mentionner sous « remarques » lors de l'inscription en ligne. Durée: 1h30

Les ateliers volants d'Adriana
INDE: À LA DÉCOUVERTE DE L'OISEAU DE BEAUTÉ
De la mi-mars à la mi-juin, une animatrice du MEG se déplace dans vos classes, pour un moment de partage unique. Sur réservation au 022 418 45 90. Durée: 1h30

Renseignement et réservation:
www.ville-ge.ch/meg
Réservation deux semaines avant la date souhaitée
Gratuit pour les écoles genevoises
Visites possibles en anglais ou en allemand
Aides à la visite: www.ville-ge.ch/meg/accueil_ecole.php



Ci-dessous :
Le chantier du MEG
7 décembre 2011

ACCESSIBILITÉ : LE MEG ACCROCHE UN PREMIER WAGON

Ci-contre :
Simulation d'une vision floue, comme pourrait l'avoir une personne atteinte de cataracte.
Exposition « Le regard de Kannon », MEG 2010

Les nouveaux espaces du MEG seront accessibles, conformément aux législations en vigueur, aux personnes en situation de handicap. Une personne à mobilité réduite pourra visiter les expositions, accéder à la bibliothèque et à l'ensemble des espaces publics de façon autonome.

… une personne n'est en réalité handicapée qu'en interaction avec son environnement. Intrinsèquement, elle ne l'est pas ; tout au plus porteuse d'une déficience, par exemple de son champ visuel ou dans sa mobilité. Immergée dans un milieu donné, elle sera plus ou moins en situation de handicap, en fonction de ce milieu[1].

Les obstacles physiques étant maîtrisés, au MEG de poursuivre la réflexion et de définir sa propre politique en matière d'accessibilité.

Les personnes en situation de handicap ne forment pas un groupe homogène. Et si architectes et scénographes peuvent, avec savoir-faire et bonne volonté, gommer les obstacles environnementaux, c'est au secteur de la médiation culturelle et scientifique d'imaginer toutes sortes d'« aides à la visite », en concertation avec les publics concernés, pour faciliter l'accès physique et cognitif aux expositions. Prendre en compte les personnes en situation de handicap, c'est re-penser une exposition en se positionnant du côté de la diversité des visiteuses et des visiteurs. Tout ce qui aura été bien conçu pour l'amélioration de la visite d'un groupe de personnes en situation de handicap, sera bénéfique pour l'ensemble des visiteurs.

Malvoyants à l'honneur

Par un heureux concours de circonstance, une première expérience sera conduite avec l'aide de Pro Helvetia, dans le cadre de la prochaine exposition du MEG Conches « C'est de l'homme que j'ai à parler », montée à l'occasion des festivités *2012 Rousseau pour tous*. Abordant entre autres le thème des inégalités, cette exposition s'est donné pour objectif d'être également accessible aux visiteuses et visiteurs en situation de handicap visuel. Si les aveugles de naissance sont peu nombreux, les personnes malvoyantes sont elles fort nombreuses. Certaines d'entre elles vivent la culture comme des moments forts, voire existentiels. Le handicap complique, mais n'abolit pas l'envie de fréquenter des lieux culturels : « Pour moi, aller au musée, c'est apprendre, comprendre, m'instruire, m'ouvrir l'esprit. J'ai un tel plaisir à me plonger dans l'atmosphère musée… et maintenant que je ne vois presque plus, j'ai toujours le même désir de visiter les expositions. Je ne peux plus y aller seule, je me fais accompagner. »[2]

L'œil malade peine à construire une vision d'ensemble, crée des distorsions : qu'est-ce là-bas, une ombre, une marche, un trou, une porte ? Tout se met à tanguer, l'espace est comme embué. « Je ne vois rien ou je suis ébloui par les pièges à lumière que sont les vitrines. Où m'arrêter pour faire le point, la mise au point ? Les distances et les échelles entre les éléments s'effacent, tout se confond. »[3] Pour une personne malvoyante, la visite d'une exposition est un parcours rempli d'embûches. Les déplacements, l'observation des objets exposés, l'adaptation aux différentes luminosités vont prendre beaucoup de temps et demander de gros efforts.

L'univers des malvoyants a quelque chose de fascinant, il touche, intrigue et nourrit beaucoup de fantasmes chez les voyants.

« Alors que j'étais dans le temple Airvatesvarana de Darasura (Inde du Sud), je remarquai un couple d'Européens, elle, la cinquantaine, (…) chuchotait avec son mari, barbu et … aveugle ! … la main droite du mari traçait lentement et minutieusement les contours d'une sculpture représentant une danseuse ; … les doigts sensibles semblaient lire chaque détail comme un scanner moderne, enregistrant parfaitement chaque coup de ciseau du sculpteur. Je réalisai que j'étais jaloux de sa capacité à reconstruire en trois dimensions les images de ces œuvres magnifiques, à conserver leur échelle, à sentir la texture de la pierre, alors que mes photographies ne le pouvaient pas. »[4]

Dans les musées, le bonheur du toucher a ses limites. Les originaux ne s'y prêtent pas et les répliques nécessitent des investissements importants. Cependant, cette dernière décennie, des expérimentations se sont multipliées avec des réussites remarquables comme le parcours *Toucher Voir* au Musée d'art du Valais ou la restitution en 2D et en 3D du célèbre tableau de Véronèse, *La mise au tombeau*, au MAH.

Pour la prochaine exposition temporaire du MEG Conches, avec l'aide de Thierry Grossenbacher, un ancien collaborateur de l'Association pour le Bien des Aveugles et malvoyants et de collaborateurs du CIR[5], nous nous attelons à la conception d'un dispositif léger basé sur les techniques du guidage et de l'audioguidage. Nous offrirons ainsi aux personnes malvoyantes, mais aussi à tous les visiteurs intéressés, un descriptif complet de la circulation, du contenu et des aspects émotionnels liés à la scénographie de l'exposition, secteur par secteur, qui pourra notamment être téléchargé directement depuis le site Internet du MEG.

Mais la technique ne remplacera jamais la richesse et la chaleur apportées par les échanges humains. Aussi, le personnel d'accueil et de médiation du MEG sera associé à la démarche et suivra une formation de sensibilisation à la question du handicap visuel.

CHRISTINE DÉTRAZ
RESPONSABLE DU SECTEUR ACCUEIL DES PUBLICS ET MÉDIATION CULTURELLE ET SCIENTIFIQUE

1. Définition défendue entre autres par Sébastien Kessler, un physicien, économiste de la santé, diplômé de l'EPFL, qui s'est battu pour mener ses études et sa carrière professionnelle, tout en étant en chaise roulante.
2. Propos d'une malvoyante, recueillis au MAH, octobre 2011, lors d'une séance de formation autour du handicap visuel.
3. Idem.
4. Johnathan Watts, « Rencontre ». *Totem* 35 : 3, Genève : MEG 2002.
5. Centre d'information et de réadaptation – Genève.

BIBLIOTHÈQUE

VERS UNE REDÉFINITION DE NOTRE SERVICE AU PUBLIC

Ci-dessous et ci-contre:
Sara Eusebio et Diane Bertschy, assistantes en information documentaire, travaillent à la rétroconversion (ou rétrocatalogage) des monographies.
Photo: Jean-Claude Gadmer

Les collections de la bibliothèque du Musée d'ethnographie de Genève constituent la mémoire de la discipline anthropologique mais aussi celle du Musée. Le visiteur y trouve notamment des ouvrages en relation avec les axes de recherche des conservateurs et les thèmes traités lors des expositions.

Durant les travaux d'agrandissement, la bibliothèque est fermée. Le prêt aux lecteurs et le prêt entre bibliothèques sont interrompus.
Trois raisons principales à cette situation: nos bureaux provisoires ne sont pas adaptés à l'accueil du public, la plupart de nos collections sont indisponibles par manque de place ou parce que les documents font l'objet d'un traitement particulier (inventaires, catalogage informatique, états de collections, équipement, restauration, numérisation, etc.). Ci-contre, rétrocatalogage des monographies: il s'agit de rendre accessible en ligne les notices bibliographiques des anciens fichiers manuels. Cette conversion rétrospective est un projet commun aux bibliothèques scientifiques de la Ville de Genève. Le volume de notices à rétroconvertir pour le MEG s'élève à 20'000 (monographies, périodiques, tirés à part). Si tout se passe bien, notre catalogue informatique devrait être à jour pour la réouverture du Musée.

Exemple de FAQ:
Vous recherchez un ouvrage?

1.
Consulter le catalogue RERO des bibliothèques de Suisse romande:
http://opac.rero.ch/gateway

2.
L'ouvrage est présent dans différentes collections, la bibliothèque du MEG n'entrera pas en matière.
S'adresser directement à la bibliothèque possédant le document ou faire venir le livre par l'intermédiaire du prêt entre bibliothèques.

3.
L'ouvrage est présent uniquement dans le catalogue du MEG, nous envoyer un courriel: biblio.meg@ville-ge.ch

Pour répondre à vos questions durant cette période:

Courriel: biblio.meg@ville-ge.ch
— Recherche et localisation de références bibliographiques
— Recherche nécessitant du temps ou le transfert de la question vers un scientifique
— Dons/acquisitions
— Autres questions

Permanence téléphonique du lundi au vendredi de 14h à 15h
T. 022 418 45 60
— Fonctionnement de la bibliothèque
— Recherche et localisation de références bibliographiques

N'oubliez pas de consulter notre site
http://www.ville-ge.ch/meg/bibliotheque.php
Ce dernier sera enrichi dans les mois à venir. Vous y trouverez:
— Les FAQ (Frequently asked questions)
— Des informations sur le suivi de nos projets et notre actualité
— Des liens vers des catalogues et des bases de données spécialisées
— Des produits documentaires
— Les dernières acquisitions
— Les documents de la bibliothèque en exposition

Cette période transitoire est essentielle pour réorganiser nos collections et développer les services qui vous seront proposés à la réouverture du Musée. En 2014, une équipe de professionnels pourra vous conseiller, vous accompagner dans vos recherches, vous encadrer dans l'utilisation des catalogues et des bases de données spécialisés ou vous rediriger vers des interlocuteurs plus qualifiés. Parallèlement, nous travaillons, avec les autres bibliothèques de la Ville de Genève, à la création d'une plate-forme de coordination des services de référence en ligne, afin de diriger rapidement vos questions vers l'institution la plus compétente.

ANNABEL CHANTERAUD
RESPONSABLE DE LA BIBLIOTHÈQUE

Etudes africaines
en Europe

AS 1960
AS 2014

QUE NOUS APPRENNENT LES ARCHIVES D'UN MUSÉE ?

Ci-dessous et ci-contre :
Photographie d'objets proposés à l'acquisition, envoyée en juin 1922 par le marchand Arthur Speyer. Plusieurs objets, dont le bouclier No 10, ont effectivement été acquis par le MEG
Archives de la Ville de Genève

Bouclier à décor anthropomorphe
Papouasie, Nouvelle-Guinée, Nouvelle-Bretagne
Bois incisé et peint, rotang
Acquis du marchand Arthur Speyer en 1922
MEG Inv. ETHOC 009266

Dans le numéro 59 de *Totem*, j'ai eu le plaisir de présenter sous cette rubrique le transfert des archives du MEG au service central des Archives de la Ville de Genève au Palais Eynard, ainsi que les travaux menés pour en assurer la conservation et la mise en valeur. Je voudrais aujourd'hui revenir sur le dépouillement de la correspondance du Musée à l'époque d'Eugène Pittard, jusqu'en 1951, effectué dans le cadre d'une collaboration avec l'Institut d'histoire de l'art et de muséologie de Neuchâtel. Cinq étudiantes préparant leur Master, Mesdames Sandra Botteron, Audrey Doyen, Claire Gyger, Christelle Mora et Fanny Wisard, se sont courageusement attelées à la lecture systématique de milliers de lettres, repérant les données intéressantes, en donnant un bref résumé, notant les noms et les mots-clefs pertinents, scannant les documents les plus riches en informations. Plus de mille fiches de dépouillement ont ainsi pu être rattachées à la base de données des collections du MEG, dont elles permettront de compléter, parfois de rectifier le contenu.

Qu'est-ce qui intéresse dans ce cas un musée d'ethnographie ? Aujourd'hui, nous n'aurons pas de mal à répondre : tout ce qui touche à l'acquisition, à la provenance des objets nous intéresse au premier chef. Il y a là bien sûr des préoccupations à la fois déontologiques, juridiques et sensibles, liées aux thèmes désormais fameux des pillages et des restitutions, la chose est bien connue. Mais d'autres considérations éthiques sont susceptibles d'entrer en ligne de compte : lorsque l'on parvient à remonter jusqu'au lieu d'origine d'un objet, celui-ci devient le témoin d'une transaction avec un ou des partenaires, dans la perspective d'une histoire attentive aux contacts et donc partagée. On se rend bien compte que, lorsque les objets rassemblés dans un musée d'ethnographie sont seulement regardés comme des signes renvoyant à des sociétés lointaines, l'effacement de leurs conditions d'acquisition contribue au sentiment d'être confronté à une altérité irréductible, bien protégée des influences « civilisées ». *A contrario,* même lorsqu'elle s'arrête chez quelque marchand européen, l'enquête sur la provenance retourne le projecteur sur nous, en révélant à quel point ces objets font partie de nos propres constructions culturelles, qu'il s'agisse de science, d'amour de l'art, d'économie, de spéculation.

Les objets dont nous connaissons mieux les circonstances d'entrée dans nos collections, et avec eux les sociétés dont ils émanent, s'émancipent du temps immobile – autant dire de l'éternel passé – trop souvent associé aux « autres ». C'est une des conditions pour faire exister au présent un dialogue entre les grandes régions du monde. Les enjeux de ce retour sur l'histoire des collections sont, on le voit, multiples, profonds et passionnants.

DANIELLE BUYSSENS
CONSERVATRICE, RESPONSABLE DES ARCHIVES ET DE LA COLLECTION ICONOGRAPHIE

LE SOCLAGE DANS L'EXPOSITION

ISABEL GARCIA GOMEZ

Le soclage, étape indispensable dans la présentation de l'objet au sein d'une exposition, n'est souvent étudié que lorsque ce dernier est prêt à être installé en vitrine. Destiné avant tout aux professionnels de musées, ce manuel pratique réunit les données importantes à prévoir lors de la réalisation d'une exposition, concernant cet aspect de conservation comme de scénographie qu'est le soclage de l'objet.
Forte de son expérience en conservation-restauration d'objets ethnographiques au Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren (Belgique) puis au MEG, l'auteure étudie d'abord l'usage du socle en fonction des contextes, puis analyse les choix de conception du socle, avec des conseils technologiques très précis et abondamment illustrés.

Le soclage dans l'exposition
En attendant la lévitation des objets
Isabel Garcia Gomez
Dijon : Office de Coopération et d'Information Muséales
2011, 144 p., ill. couleur
ISBN 978-2-11-128281-0
Prix : 20 €
http ://www.ocim.fr/spip.php ?article4541

YANOMAMI, PREMIERS ET DERNIERS AMAZONIENS

RENÉ FUERST

René Fuerst, ethnologue, ancien conservateur au MEG et vaillant défenseur des Indiens d'Amazonie publie le dernier volume de sa trilogie. Après *Xikrin, hommes-oiseaux d'Amazonie* et *Indiens d'Amazonie. Réminiscences d'un passé lointain,* sort son dernier hommage aux peuples de la forêt amazonienne parmi lesquels il a vécu dans les années 1960, avant la construction de la Transamazonienne et l'arrivée des missionnaires, colons, militaires et autres orpailleurs. Pour Fuerst, plus photographe qu'écrivain, les Yanomami « êtres humains » qui occupent un vaste territoire entre le Brésil et le Venezuela, représentent le dernier grand peuple amérindien resté à l'abri de l'agression blanche. De ses belles photos en noir et blanc surgissent les gestes simples et le calme d'une vie quotidienne préservée, aujourd'hui disparue à tout jamais. Au-delà de l'intérêt ethnographique du mode de vie d'un peuple, ce livre rend justice aux Yanomami parmi les plus connus et les plus documentés de tous, les « premiers et derniers Amazoniens ».

Yanomami, premiers et derniers Amazoniens
René Fuerst, ancien conservateur au MEG
Genève : René Fuerst / Milan : 5 Continents Editions
2011
84 pages, 36 ill. n / b de l'auteur. Relié.
ISBN : 978-88-7439-614-6
Prix : 35 CHF

En vente au MEG et sur commande
T +41 22 418 45 53 ou F +41 22 418 45 51
E musee.ethno@ville-ge.ch
I www.ville-ge.ch/meg/cd.php

MOMENTS D'HISTOIRE

QUAND PITTARD PARLAIT D'ETHNOGRAPHIE PRÉCOLOMBIENNE

Ci-dessous:
Masque funéraire précolombien ichma
Pérou, Pachacamac. 1100-1400 ap J.-C.
Bois recouvert de peinture rouge. H 18,3 cm
Acquis du marchand Arthur Speyer en 1923
MEG Inv. ETHAM 009545

Cet article est parti d'une question posée par une collègue: pourquoi y a-t-il de l'archéologie au MEG? Est-ce parce que nos collections proviennent en partie d'un musée archéologique que nous avons tous ces objets précolombiens? Pourquoi sont-ils chez nous et pas au Musée d'art et d'histoire, avec le reste de l'archéologie?

Parmi les nombreux antécédents du MEG figure en effet en bonne place le Musée archéologique, installé en 1872 dans les bâtiments qui viennent alors d'être construits pour l'Université aux Bastions. Lui-même héritier d'une partie des collections du Musée académique, mais désormais détaché des sciences naturelles, le nouveau musée réunit l'histoire à l'archéologie et couvre, à partir de la préhistoire, jusqu'à l'époque moderne, en passant en revue les grandes entités spatio-temporelles de l'Antiquité, puis le Moyen Âge et la Renaissance. Sous l'impulsion de son conservateur, le docteur Jean-Hyppolite Gosse, un élan inédit est donné dans ce cadre à l'ethnographie, qui devient un véritable centre d'intérêt alimenté par des acquisitions régulières, et qui touche aussi bien le régional que le monde extra-européen. Dans le rapport d'activités du Musée publié chaque année au sein du *Compte-rendu de l'Administration municipale*[1], une rubrique retient notre attention: sous Mexique, parfois associé au Pérou ou à la Colombie, s'esquisse une collection archéologique distincte de l'ethnographie, qui cherche sa place dans un classement lui-même hésitant entre géographie et chronologie. Comme pour confirmer qu'il s'agit-là d'une réflexion inachevée, d'autres objets précolombiens seront inscrits dans le registre de l'ethnographie, tandis que des objets que rien ne distingue d'une ethnographie entendue au sens strict figurent à l'inventaire séparé du Mexique.

L'ensemble reste modeste: s'il compte plus de cinq cents items, il renferme, à quelques heureuses exceptions près, surtout des fragments, de l'outillage et d'innombrables «pointes de projectiles». En définitive, ces premières collections précolombiennes feront partie de la «dot» du Musée d'ethnographie lorsqu'il se séparera du Musée archéologique pour s'installer dans la Villa Mon Repos en 1901: elles y seront associées à des pièces modernes dans le «cabinet du Mexique». La logique continentale aura ainsi prévalu, à Genève comme ailleurs: si l'on fait aujourd'hui le tour des musées européens conservant des objets précolombiens, on rencontre bien plus souvent des institutions relevant de l'ethnographie que de la culture européenne, laquelle, comme le répètent toujours les manuels scolaires, plonge ses racines dans un Vieux Monde ne s'écartant guère de la Méditerranée. Preuve s'il en fallait que l'Antiquité n'est pas un concept «neutre», mais qu'elle renferme une dimension identitaire dont nos musées assument l'étayage[2].

Une vingtaine d'années s'écoulent sans que l'on n'entende plus parler de précolombien. Puis, en 1924, Eugène Pittard consacre l'une des toutes premières expositions temporaires de son Musée

Ci-contre et ci-dessous :
Jarre avec têtes-trophées
Pérou, côte sud, Nazca. 400-700 ap. J-C.
Terre cuite peinte polychrome. H 10 cm
Don d'Albert Weber au MEG en 1943, à la suite de l'exposition « L'Empire des Incas »
MEG Inv. ETHAM 019497

Figurine féminine inca
Pérou, Altiplano, Puno. 1300-1550 ap. J.-C.
Or. H 6,9 cm
Acquise au Pérou entre 1848 et 1870 par Jean-Jacques Schazmann
Acquise de ses héritiers en 1933
MEG Inv. ETHAM 013973

d'ethnographie aux types décoratifs figurant sur les anciennes poteries funéraires du Pérou, dont il présente pas moins de cent trente exemples, fruit d'une acquisition récente auprès du fameux marchand allemand Arthur Speyer. Deux ans plus tard, il récidive avec des étoffes du Vieux Pérou, qu'il a aussi achetées à Speyer. En 1929, Pittard se porte acquéreur à la troisième vente d'objets précolombiens organisée à l'hôtel Drouot, à Paris, et fait encore de belles emplettes dans la succession du Dr Capitan, dispersée à Drouot en 1930. Comme souvent, Pittard a capté l'air du temps : Paris organise, au Pavillon de Marsan, sa première grande manifestation consacrée à l'art précolombien en 1928 ; en 1932, c'est au tour de Berlin. De Neuchâtel, Pittard reçoit à présent l'offre de l'énorme collection Schazmann, constituée par cet Argovien fixé très jeune à Genève, puis parti en 1848 pour le Brésil et devenu finalement consul de Suisse au Chili. Le prix de vente est élevé : Pittard bataille, fait jouer ses relations, y met de sa poche et parvient finalement à réunir la somme avec l'aide de vingt-et-un particuliers et de plusieurs sociétés. Il peut désormais s'enorgueillir de ce que son musée ne connaît pas de rival en Suisse pour le précolombien, ni d'ailleurs pour l'argenterie coloniale, l'autre axe fort de cette acquisition qu'il fait aussitôt apprécier au public : l'exposition « d'ornements de momies précolombiennes du Vieux Pérou et de leurs mobiliers funéraires », ouverte en novembre 1933, sera prolongée jusqu'en juin 1934 en raison de son succès.

À l'étroit depuis toujours dans la Villa Mon Repos, le MEG obtient finalement de nouveaux locaux, déménageant en 1941 au boulevard Carl-Vogt. Les temps sont difficiles, l'argent manque pour les aménagements dont rêve le directeur. Il va se rattraper deux ans plus tard avec une exposition consacrée à l'Empire des Incas, où les principales techniques précolombiennes – céramique, métallurgie, tissage – sont expliquées, dit-il avec fierté, comme on ne l'a encore jamais fait. Le succès sera grand auprès du public et de la presse, et des prêteurs se feront donateurs à l'issue de la manifestation. C'est finalement au profit des civilisations précolombiennes que Pittard réalisera, en 1945, une nouvelle salle permanente dont il a choyé la muséographie et qu'il érige en « exemple de ce que le musée espère être un jour dans son entier ». À son départ à la retraite, le nombre d'objets précolombiens aura largement triplé dans son musée, et compte tenu de la qualité des objets qu'il y a fait entrer, on peut dire que c'est lui qui a véritablement créé cette collection.

Ai-je répondu aux questions de ma collègue ? Pas encore tout-à-fait. Il reste à dire peut-être le plus important : quand Pittard parle de ces expositions temporaires ou permanentes, il utilise l'expression « ethnographie précolombienne ». À ses yeux, ce n'est pas d'une autre discipline qu'il s'agit, et surtout pas d'un autre engagement. Car le musée d'ethnographie est d'abord pour Pittard l'instrument d'un combat, qui vise à faire reconnaître la grandeur de tous les peuples de la terre, passés et présents aussi bien que proches et lointains. Avec Pittard, les frontières sont faites pour être transgressées !

DANIELLE BUYSSENS
CONSERVATRICE RESPONSABLE DES ARCHIVES ET DE LA COLLECTION ICONOGRAPHIQUE

1. Voir en général pour cet article les *Comptes-rendus de l'Administration municipale* ainsi que les archives du MEG.
2. Lire sur ces questions Christian Grataloup : *Faut-il penser autrement l'histoire du monde ?* Paris 2011.

LES ÉCHOS DE LA SAMEG
L'ÎLE DE PÂQUES

EXPOSITION
L'ÎLE DE PÂQUES SANS DESSUS DESSOUS
JUSQU'AU 19 FÉVRIER 2012
LA MAISON D'AILLEURS, YVERDON

Ci-dessous et ci-contre :
Septs *moai* de pierre sur l'Ahu Akivi,
Île de Paques, côte ouest
Photo : Micheline Pelletier

Statuette *moai kavakava*
Bois de *Sophora toromiro*, os et obsidienne
Ancienne collection Marcel Gauthey, Genève
Photo : André Longchamp

Publications par la Maison d'Ailleurs et les Éditions D :
L'île de Pâques est Ailleurs par Denise Wenger et Charles-Edouard Duflon, 128 p., prix : CHF 52.
Rapa Nui. Un rêve nécessaire. L'île de Pâques dans la littérature, le cinéma et la bande dessinée par Francis Valéry, 128 p., prix : CHF 42

Il y a dix ans maintenant, l'île de Pâques a été au coeur de l'actualité du MEG et de la SAMEG avec l'exposition « Les extrêmes du Triangle polynésien, côte à côte. Île Hawaï, île de Pâques, Nouvelle-Zélande, 1994-2001 » présentée par Gérald Minkoff et Muriel Olesen. Aujourd'hui, une exposition de la Maison d'ailleurs d'Yverdon, préparée par le Genevois Charles-Edouard Duflon, dans laquelle figurent plusieurs objets du MEG, nous donne l'occasion de reprendre le sujet.
À la recherche d'une île aperçue en 1687 par le flibustier Edward Davis, la flotte hollandaise de Jacob Roggeveen aborde une terre à sa connaissance inconnue. Découverte le 6 avril 1722, jour de Pâques, celle-ci sera baptisée *Paash Eyland*. Cet événement marque le début d'une longue fascination des « Occidentaux » pour cette île peuplée de colosses de pierre.

À la grande surprise de Roggeveen et de ses contemporains, les statues (*moai*) de pierre correspondent parfaitement aux canons esthétiques occidentaux, mais dans des dimensions gigantesques : comment les indigènes rapanui, considérés comme de « pauvres gens », ont-ils pu engendrer de tels chefs-d'œuvre, surtout au vu du contexte d'isolement géographique qui était le leur ? Pendant près de 300 ans, ce questionnement donnera naissance aux hypothèses les plus fantaisistes.
La mémoire collective de la population rapanui ayant été détruite au cours du XIXe siècle par les rafles répétées et la maladie, l'histoire de l'île doit aujourd'hui être reconstruite *a posteriori*. L'archéologie, la biologie, l'anthropologie participent de cet énorme effort et soulignent l'importance des derniers vestiges. Les artefacts de l'île de Pâques, en particulier, nous permettent de mieux comprendre et de partager l'histoire et la culture rapanui. Nous pouvons les diviser en trois groupes :

1. Statues et statuettes : *moai* de pierre, *moai kavakava, moai paapaa, moai tangata* et *moai moko*

Devenus aujourd'hui l'« image de marque » de l'île de Pâques, les gigantesques et impressionnants *moai* de pierre ont longtemps éclipsé la richesse de la production de sculptures en bois rapanui. Mais l'existence et la particularité des bois sculptés sont déjà relevées au cours des XVIIIe et XIXe siècles : les premiers voyageurs les évoquent dans leurs écrits et en font l'acquisition comme objets de « curiosité ». Leur intérêt artistique n'est envisagé qu'à partir du début du XXe siècle par des artistes tels que August Macke, Paul Eluard ou encore André Breton qui élèvent la statutaire rapanui au rang de chef-d'œuvre.
Les statuettes en bois de l'île de Pâques sont aujourd'hui particulièrement rares, mais les musées suisses en possèdent néanmoins de beaux exemples. Les plus connues sont sans doute les *moai kavakava*, reconnaissables à leur maigreur maladive : cage thoracique saillante, laissant apparaître les côtes (*kavakava*), colonne vertébrale, omoplates, et pommettes marquées, tête démesurément grande et yeux incrustés d'os et d'obsidienne.

2. Insignes de pouvoir et accessoires : *u'a, rapa, reimiro, tahonga,* et couronnes

Comme les statues et statuettes, les insignes de pouvoir et les parures rapanui se distinguent par des formes épurées, des polis soignés, et un équilibre général. Notons, par exemple, le bâton *u'a*, parfois haut de deux mètres, caractérisé par un visage à deux faces. Ces deux visages identiques se composent d'un front de profil particulièrement proéminent, parcouru par des rainures horizontales profondes en guise de chevelure, des yeux enfoncés, incrustés d'os et d'obsidienne eux aussi, un nez long, fin et une bouche aux lèvres serrées. Les rames *rapa* sont un autre exemple de ce talent avec leur visage abstrait, privé de regard et dont les traits – sourcils et nez – sont évoqués par une simple ligne sculptée, sorte de Y curviligne d'une modernité saisissante.

3. Glyphes et écriture : *rongorongo*

En plus d'avoir colonisé la terre la plus isolée qu'il soit et d'avoir bâti parmi les plus imposantes figurations, les Rapanui ont donné naissance à une écriture unique : le *rongorongo*. Ce système de signes gravés sur bois résiste encore à toutes les tentatives de déchiffrement… mais pour combien de temps ?
Aujourd'hui, le voile se lève peu à peu sur les grandes questions du passé de l'île de Pâques : d'où venaient les premiers colons, comment et pourquoi ont-ils érigé les colosses de pierre, quels étaient leurs cultes, quelle était leur organisation sociale, à quoi correspondent les artefacts rapanui, pourquoi l'île a-t-elle perdu toute sa végétation, etc. ? Mais même si certaines questions n'en sont plus, d'autres persistent encore et l'île de Pâques continuera à fasciner par son histoire unique et sa riche production artistique.

FRÉDÉRIC DAWANCE
MEMBRE DU COMITÉ DE LA SAMEG

SAMEG

SOCIÉTÉ DES AMIS
DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE
Case postale 1549
CH-1211 Genève 26
T 022/418 45 80 (répondeur)
F 022/418 45 51
www.sameg.ch
sameg@sameg.ch
Cotisation annuelle 50 CHF
Moins de 25 ans 30 CHF
Couple 80 CHF
Association d'utilié publique
Dons à la SAMEG déductibles dès 50 CHF
CCP 12-5606-8
IBAN CH22 0900 0000 1200 5606 8

ACTIVITÉS PROPOSÉES AUX AMIS DU MEG

ATELIERS GRANDS-PARENTS ET PETITS-ENFANTS

« VIENS JE T'EMMÈNE À LA DÉCOUVERTE DES ARTS DE L'INDE »
Dimanches 22 janvier et 12 février de 14h à 16h
MEG Conches

CONFÉRENCES

« LE COSTUME HISTORIQUE EST-IL UN COSTUME FOLKLORIQUE ? »
par Danielle Buyssens, conservatrice au MEG
Mardi 7 février à 18h30
Muséum

« LANGUE, CULTURE, NATURE: OÙ EN EST L'ETHNOGRAPHIE LINGUISTIQUE ?
par Louis de Saussure, prof. UNINE
Lundi 26 mars à 12h
Muséum

VISITE COMMENTÉE DE L'EXPOSITION

« L'HORLOGERIE À GENÈVE. MAGIE DES MÉTIERS, TRÉSORS D'OR ET D'ÉMAIL »
Mercredi 7 mars à 18h30
Musée Rath

CHASSE AUX ŒUFS

Samedi 7 avril de 14h à 16h45
Départ toutes les heures
MEG Conches

VOYAGES

Mai/juin 2012
VOYAGE AU NORD DU PÉROU

Août 2012
VOYAGE AU NORD DU BRÉSIL

N'oubliez pas de vous inscrire:
T 022/418 45 80
E sameg@sameg.ch

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE

En mai 2012

JE SOUHAITE DEVENIR MEMBRE DE LA SAMEG

NOM, PRÉNOM

ADRESSE

NPA LOCALITÉ

TÉLÉPHONE

PORTABLE

E-MAIL

COTISATIONS :

- ☐ Cotisation individuelle 50 CHF
- ☐ Cotisation couple 80 CHF
  Nom et prénom du conjoint:
- ☐ Cotisation individuelle à vie 600 CHF
- ☐ Cotisation moins de 25 ans 30 CHF
  (Ci-joint une copie de ma pièce d'identité)

DATE **SIGNATURE**

Coupon d'inscription à retourner à : SAMEG, Case postale 1549, 1211 Genève 26

LE MEG
A LA BARAKA

Ci-dessus :
Bouteille médicinale réutilisée pour contenir divers éléments dont des graines végétales, de l'huile et une petite carte représentant la « Mano Poderosa ». Ce talisman, provenant de la tradition catholique romaine, assure une protection magique. Sur les quatre doigts de la main droite du Christ se tiennent St-Joseph, la Vierge Marie, St-Joachim et Ste-Anne. Sur le pouce, on retrouve le Christ enfant.
Pérou, Chiclayo, 1995
Collection particulière